

Joseph Incardona

DU MÊME AUTEUR

—  
Le cul entre deux chaises (roman)  
*Éditions Delphine Montalant, 2002.*

Dans le ciel des bars (nouvelles)  
*Éditions Delphine Montalant, 2003.*

## TAXIDERMIE

[taksidɛrmi] n.f. – 1806; du gr. *taxis* «arrangement» et gr. *derma* «peau» • DIDACT. Art de préparer les animaux morts pour les conserver avec l'apparence de la vie.

*Nouvelles*

finitude  
2005

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE  
TRENTE-CINQ EXEMPLAIRES SUR  
PAPIER TOURNESOL, NUMÉROTÉS  
DE I A 35.

*Chaque minute est un adieu.*

TENNESSEE WILLIAMS

L'auteur de cet ouvrage a reçu le soutien de  
Pro-Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

© finitude 45, rue Marcelin Jourdan Bordeaux, 2004.

## Taxidermie.

La chaleur était insupportable mais pas pour Nina. Postée au bord de la route, elle attendait une voiture. Elle aurait pu être sur Mars, elle aurait attendu comme ça, assise sur son sac à dos, les yeux plissés à cause de la lumière blanche. A ses pieds, les piles usées du walkman chauffaient sur une pierre brûlante. Il y avait cet album des Coldplay qu'elle écoutait en boucle depuis le matin, jusqu'à ce que la musique ne s'interrompe d'un seul coup. Les cigales avaient alors remplacé le riff des guitares. Ses oreilles bourdonnaient, leurs

cavités légèrement humides à cause des écouteurs qu'elle venait tout juste de retirer. Elle avait secoué la tête, enlevé les piles du walkman. Peut-être que ça marcherait, elle n'en était pas sûre; elle avait entendu ça quelque part, que les piles se rechargeaient d'elles-mêmes sous le soleil.

Une buse s'écarta du pylône où elle était perchée. Nina tourna la tête au moment où le convoi émergea du virage. Les vibrations remontèrent du sol, se propagèrent le long de son épine dorsale. Elle passa la main sur sa nuque tandis que le semi-remorque renâclait sous le poids de son chargement. Lorsque la plate-forme lui passa devant, elle put lire en lettres peintes sur la bâche: *Moby Dick capturée!* En caractères plus petits, à moitié effacés, les jours et les heures de visite complétaient l'annonce. Les piles tremblèrent sur le caillou, roulèrent au sol. La fourgonnette qui précédait le convoi mit son clignotant. Le camion bifurqua en direction de la station-service, des tourbillons de poussière voilèrent le ciel.

Nina ramassa les piles, chargea le sac sur son épaule. Les portières claquèrent, elle vit les gars de la fourgonnette rajuster leur pantalon et rejoindre à pas lents le stand de hot-dogs. L'odeur de frites se mêlait à l'air brûlant, le sol se liquéfiait sous les mirages de chaleur. Elle se dirigea vers les pompes à essence. Les cliquetis du moteur résonnaient sous la voûte. Des flaques d'huile avaient séché sur le bitume, d'énormes taches épaisses et noires. Le chauffeur bloqua le pistolet dans le réservoir, releva la tête, et Nina s'aperçut que c'était une femme. Sous la salopette flottante, elle devina ses hanches larges, sa poitrine. Une légère moustache recouvrait sa lèvre supérieure. Nina lui sourit, jeta un œil au camion. La bâche de la remorque était sale et raccommodée. Son chargement dégageait une odeur de plastique brûlé. La peinture des lettres s'écaillait. Elle lut encore une fois *Moby Dick capturée!*, posa le sac entre ses jambes. Les chiffres défilaient sur la machine.

— Vous allez où? demanda Nina.

La femme détailla ses sandalettes rouges, son short moulant. Elle cessa de mâchonner son cure-dent :

— S’pourrait bien qu’on aille sur la côte, ouais...

— Ça me va, ajouta Nina.

La femme la regarda encore, essuya sa main sur la salopette :

— Moi, c’est Katy.

Nina serra sa paume poisseuse.

— Nina.

Katy recommença à mâchouiller son cure-dent :

— Alors, comme ça, on va sur la côte, hein ?

— Depuis que je sais que vous y allez.

Katy la dévisagea d’un air perplexe, jeta un œil rapide sur le compteur de la pompe à essence.

— Ça doit consommer beaucoup ce truc-là, hasarda Nina.

— La plupart du fric passe dans ce foutu camion. C’est notre ruine et notre gagne-pain. La vraie merde, quoi.

Un temps :

— On espère arriver avant ce soir mais c’est pas sûr. Ça vous va ?

— C’est parfait.

Plus loin, les gars bâfraient leur hot-dog, accoudés au stand. Ils fixaient Nina en silence, ses seins pointant sous un T-shirt jaune à bretelles.

— Le plus vieux, c’est Max, reprit Katy, mon mec. Les deux zigotos sont ses fils, ajouta-t-elle en les désignant du menton. De vrais ploucs. Il leur faut pas grand-chose pour s’exciter si vous voyez ce que je veux dire...

Nina sourit.

— Des mômes nés d’un premier mariage. Ils étaient encore tout gosses quand leur mère est morte. Moi, j’ai jamais voulu de marmots. Y a assez de ploucs comme ça, trouvez pas ?

— Je sais pas, j’y ai encore jamais réfléchi.

— Vous avez quel âge ?

— Vingt et un.

— Faudra bien savoir un jour. Les filles, c’est comme ça. Tôt ou tard, faut qu’elles se décident...

Un déclic désamorça la détente. Les chiffres

stoppèrent comme sur une slot-machine. Katy reposa le pistolet sur son support, vissa le bouchon :

— Montez dans la cabine. Vous voulez quelque chose ? Bière ? Sandwich ?

Elle sortit une liasse de billets enroulés, tenue par un élastique :

— Alors ?

— C'est gentil.

— Soit on prend les auto-stoppeurs, soit pas, non ?

— Une bière, ce serait pas mal.

Katy recracha son cure-dent et se dirigea vers la caisse en boitant, une jambe plus courte que l'autre. Nina souleva son sac, s'installa sur le siège. Le skaï collait à ses cuisses. Lorsque Katy revint, les autres attendaient déjà dans la camionnette. Nina voyait leurs bras dépasser des portières. L'un d'eux tapotait la cendre d'une cigarette qui caracola dans la fournaise. Elle entendit Katy engueuler celui qu'elle appelait Junior ; le coin n'attendait qu'une étincelle pour s'embraser, elle ne tenait pas à ce qu'il fasse tout

cramer. Junior grommela quelque chose, la camionnette démarra. Katy escalada le marchepied et se cala derrière le volant. Nina, le visage tourné vers l'extérieur, cherchait un peu d'air. Katy lui tendit sa bière, mit le contact :

— Faudra t'y faire, jeune fille. C'est notre Moby qui chlingue la vieillesse. Au début, elle sentait bon le cuir mais depuis on a dû colmater les trous avec de la résine. C'est à cause de cette foutue chaleur...

Le moteur secoua la cabine et bientôt le convoi fut de nouveau sur la nationale. Nina buvait sa bière en silence. Katy mit la radio. Les infos relataient un incendie dans la région. Elle cria pour couvrir les rugissements du diesel :

— Qu'est-ce que je disais ? ! Putain, j'espère que les ploucs écoutent la même station... Toujours à cloper, n'importe où... Y a deux ans, Junior a foutu le feu à Moby. Quand on a réussi à mater l'incendie, les flammes lui avaient brûlé la queue !

Nina avala une gorgée de bière :

— Je croyais que...

— Hein?! Parle plus fort, ma fille! l'interrompit Katy.

— C'EST UNE VRAIE BALEINE QUE VOUS TRANSPORTEZ-LA?!

— Pas une baleine, un cachalot.

— Un quoi?

— UN CA-CHA-LOT! répéta Katy en éclatant de rire. Ouais, ma fille. Un putain de *vrai* cachalot! Max a eu l'idée après avoir perdu son boulot à la raffinerie. On a vendu notre bicoque pour le racheter à un cirque russe. Les types trimballaient l'animal pour attirer la foule près du chapiteau. Sauf que les gens venaient tous voir le cachalot et s'en foutaient des trapézistes. On a aménagé la remorque de façon à pouvoir la transformer en musée ambulante. Dix-huit mètres de cétacé, faut voir ça! Quand la queue a cramé, Max en a profité pour rallonger cette saloperie de quatre mètres. Quatre mètres, ouais! On a lu pleins de bouquins sur ces foutues bestioles. De temps à autre, y a un os qui se dégingue alors Max le rafistole comme il peut. Pour le

nom, « Moby Dick » et le reste, c'est moi qui ai tout gambergé, même que j'ai jamais pu finir ce satané bouquin. Je sais juste qu'elle les bouffe tous à la fin, non?

Nina acquiesça. C'était le genre de livre qu'on vous faisait étudier pour le bac, jusqu'à vous en dégoûter. La platée de marins gloutonnée par Moby Dick à la fin en avait soulagé plus d'un. Pourtant, elle savait qu'elle n'oublierait pas le pilon d'Achab et cette histoire de dingue, ni Queequeg et ses tatouages. Non, elle ne les avait pas oubliés, ils étaient toujours là, quelque part dans sa mémoire. Elle essayait de ne pas y penser mais leurs noms revenaient quand même — Starbuck, Stubb, Fédallah — de rouler, ça la faisait divaguer.

Derrière l'énorme pare-brise, la route serpentait entre les collines pelées. Elle songea à des dos gigantesques brûlés par les coups de soleil, à la crème solaire dans son sac. Elle eut soudain très envie d'être à la mer, de déconner dans les vagues. Elle coinça la cannette entre ses cuisses, ferma les yeux. S'assoupit gentiment malgré la puanteur du cachalot et le

bruit assourdissant du moteur. Et Katy qui continuait de crier des trucs qu'elle n'écoutait plus.

La boîte à vitesses racla au moment où Katy rétrograda. Le camion se cabra. Nina ouvrit les yeux. La pente était raide, une grosse veine saillait sur le cou de Katy :

— Saloperie de descente. C'est toujours la descente qu'est le pire!

Nina se redressa sur son siège, un reste de bière tiède se renversa sur ses pieds. La canette roula et alla rejoindre les emballages vides qui jonchaient le tapis en caoutchouc. Le poids du cachalot poussait l'avant du camion. Les mâchoires des freins serraient leur prise tout comme les doigts de Katy le volant. L'odeur métallique des plaquettes envahissait la cabine. Elle se tourna vers Nina, son front inondé de sueur se décripa, une fossette creusa son menton :

— Ça va ma fille, pas trop les jetons? Moi qui espérais faire la causette, tu parles! T'as piqué un sacré roupillon!

De temps en temps, une voiture les dépassait,

d'autres remontaient en sens inverse. La fourgonnette les précédait d'une cinquantaine de mètres, ses warnings enclenchés.

— On dirait que ça s'anime dans le coin. Si les freins tiennent le coup, ce soir on mangera du calmar. T'aimes ça, toi, le calmar?

A ce moment, le camion déboucha d'un lacet et l'océan apparut à l'horizon. Nina oublia ce qu'elle voulait dire. On voyait les collines descendre vers la mer, des îlots de végétation épars se ramifier au fur et à mesure qu'ils approchaient de la mer. Tout ça était très proche et très lointain à la fois.

Katy repéra un motel le long de la route. Elle fit deux brefs appels de phares et la fourgonnette braqua aussitôt. Le semi-remorque cahota sur l'aire de repos, s'immobilisa à la suite de la rangée de poids lourds garés sur le parking. Max et ses fils se dépêchèrent de rejoindre la fraîcheur conditionnée du bar. Katy tira sur le frein à main :

— Pause-moteur, déclara-t-elle.

Nina ouvrit la portière et sauta à terre. Katy descendit à son tour, contourna le camion :

— Tu veux le voir? demanda-t-elle.

— Quoi?

— Ben, le cachalot, ma fille!

Nina descendit, suivit Katy et son pied-bot. Le soleil leur barrait les yeux, les rayons pénétraient la terre ocre, épaisse, d'un rouge violent. Katy se hissa sur le pare-chocs arrière, débâcha juste ce qu'il fallait pour que Nina puisse passer :

— Visite gratuite, jeune fille! Elle n'a plus que la peau et les os, mais c'est pas tous les jours qu'on peut voir Moby Dick. Allez, monte! Pendant ce temps, moi je vais me rafraîchir...

Katy s'appuya pour redescendre, traîna la patte sur quelques mètres. S'arrêta, sembla hésiter avant de faire demi-tour. Même immobile, elle tanguait.

— Tout à l'heure, pendant que tu dormais, je te regardais... C'est con, je sais pas pourquoi je t'en parle, mais... Enfin, je... je voulais que tu saches que j'ai pas toujours été comme ça, je veux dire aussi moche, tu comprends? Avant que tout ça arrive, que je

rencontre Max, conduise ce foutu camion et le reste...

— Je comprends, Katy.

Ses yeux étaient rouges. Elle s'essuya le nez du revers de la main, renifla :

— Si tu comptes me rejoindre au bar, je te conseille d'enfiler un soutif. C'est rempli de bouseux, là-dedans. Un soutif, t'as bien ça dans ton barda, non?

— J'ai pas soif.

— Comme tu veux. A plus, ma fille.

Nina attendit que Katy disparaisse derrière le camion avant de se faufiler sous la bâche. Elle monta sur la passerelle, écarta l'épaisse couverture suspendue aux armatures; elle aperçut aussitôt une masse blanche se dessiner dans l'obscurité. Elle ferma les yeux, s'appuya à la main courante pour réprimer un haut le cœur. Le jour pointait à travers les déchirures, comme une passoire qui égoutterait uniquement des éclats de lumière. Peu à peu, la silhouette de Moby Dick lui apparut dans le détail. Nina s'efforça d'ignorer la puanteur, se concentra d'abord sur l'énorme nageoire

caudale, puis remonta en direction de la tête. Elle crut deviner l'orifice par lequel elle expulsait son eau sans en être tout à fait sûre. Sa peau était légèrement fluorescente sous les rais de lumière vaporeuse. Son corps était une succession de bosses, de renforcements, une structure vide et momifiée. Elle marcha encore, compta ses pas qui ne devaient pas mesurer un mètre puisque c'est seulement à vingt-cinq qu'elle atteignit le fond de la remorque. Elle se baissa, fixa l'œil en verre de la baleine et Nina comprit qu'on l'avait peinte. Elle passa sa main sur la peau cartonnée de l'animal. Ils avaient peint Moby Dick! Nina resta encore un moment comme pelotonnée sur elle-même, puis se releva et fit des pas plus grands. Cette fois-ci, elle en compta vingt et un avant de se propulser dans la lumière. Elle inspira une goulée d'air chaud, le ciel, la terre, les rochers, tout se confondait autour d'elle. Elle sauta à terre, s'appuya à la remorque. Elle inspira encore, jusqu'à ce que son cœur se fasse à nouveau oublier.

Elle releva la tête. Au loin, une voiture

approchait. Elle se dépêcha de récupérer son sac dans la cabine et courut vers la route. Dans son dos, elle sentait l'œil de la baleine. Un gravillon se glissa dans sa sandale, s'incrusta dans sa chair. C'était une voiture rouge, elle pouvait presque distinguer le visage du conducteur, à présent. Nina continuait de courir, le bras levé, se mordant la lèvre pour ne pas boiter.

Surtout ne pas boiter.